

Pour une année meilleure

Le 4 janvier 1960, l'écrivain Albert Camus décédait dans un accident de voiture. Les années ont passé mais la découverte ou la relecture de ses écrits devraient nous inspirer en ce début d'année 2020.

La voiture filait à vive allure vers Paris, frôlant les platanes de la nationale 5. L'accident eut lieu peu avant 14 heures, dans une longue ligne droite. De l'amas de tôle, on retira le corps sans vie du passager avant, Albert Camus, 46 ans, écrivain, philosophe, prix Nobel de littérature, « artiste » comme il aimait se définir. Le conducteur, l'éditeur Michel Gallimard, mourut cinq jours plus tard. Son épouse et sa fille furent indemnes. C'était le 4 janvier 1960, il y a soixante ans jour pour jour.

Les années ont passé mais la découverte ou la relecture des écrits d'Albert Camus devraient nous inspirer en ce début d'année 2020. L'œuvre considérable de l'intellectuel français, né en Algérie en 1913, résonne en effet de façon troublante quand on regarde l'actualité d'aujourd'hui. Dans le discours qu'il prononça en 1957 devant l'académie qui venait de lui décerner le prix Nobel de littérature, Albert Camus évoqua le parcours des personnes de sa génération. Elles furent jeunes à une époque de grands dangers. Cette génération avait 20 ans quand Hitler arriva au pouvoir.

Le monde d'hier était-il moins dangereux que celui d'aujourd'hui où les tensions internationales et les conséquences du réchauffement climatique sont lourdes de menaces ? Les guerres mondiales, la montée d'idéologies mortifères, la prise de conscience du risque de destruction nucléaire pesaient dans l'esprit des jeunes des années 40.

Aujourd'hui, les jeunes générations sont abreuvées de messages alarmants et inquiétants sur leur avenir et celui de la planète. En ce début d'années 2020, ont-ils plus de raisons d'être pessimistes que les jeunes de la génération d'Albert Camus ? Sont-ils condamnés à n'entendre que les sombres présages que leur assènent du matin au soir ceux qui, aujourd'hui comme hier, ont déjà baissé la garde ? Ceux qui pensent que le monde est condamné, que l'horizon est définitivement bouché. Ceux-là sans doute se croyaient voués à refaire le monde et pensent que leur échec signe la fin de l'humanité. Décidément, l'histoire se répète. Albert Camus condamnait la « surenchère du désespoir » et l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire. Ces maux du XXe siècle seraient-ils de retour ?

Si Albert Camus voyait dans sa génération l'héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déchuées, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, il louait aussi la formidable énergie de ceux qui, partout dans le monde, se mobilisent pour réussir le double pari de la vérité et de la liberté ».

Cet appel à l'engagement pour la dignité humaine était nourri d'un bel esprit de tolérance et de respect. Albert Camus n'aimait pas la polémique. Il lui préférait le dialogue. La polémique consiste à considérer l'adversaire en ennemi, à le simplifier et à refuser de le voir » disait-il (1), « Celui que j'insulte, je ne connais plus la couleur de son regard, ni s'il lui arrive de sourire et de quelle manière ». Il expliquait à l'époque : devenus aux trois quarts aveugles par la grâce de la polémique, nous ne vivons plus parmi les hommes mais dans un monde de silhouettes ».

Les choses ne se sont pas arrangées ! Les polémiques sont incessantes et trop de personnes ne sont plus à nos yeux que des silhouettes. Soixante ans après, les écrits d'Albert Camus pourraient peut-être nous aider à faire de 2020 une année heureuse, ou au moins meilleure que la précédente.

(1) Extrait d'une conférence de 1948 (Actuelles 1, Gallimard).